

EXPOSITION

LE TEXTILE

SE DÉVOILE



© photo José Antenat

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

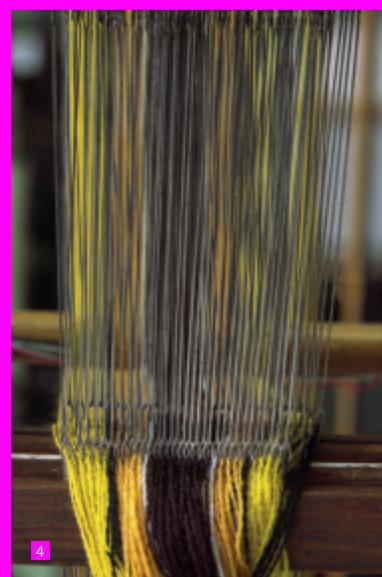


LE TEXTILE SE DÉVOILE



Le textile est un matériau tissé par l'homme, il peut devenir un élément de séduction ou simplement de protection. L'homme a réussi à créer au fil des siècles les textiles correspondants à nos attentes.

L'histoire textile du Val d'Argent débute au 16^e siècle avec l'arrivée de réfugiés protestants, les Huguenots. Les Huguenots deviennent rapidement célèbres pour leurs connaissances artisanales. Les premiers ateliers à se développer dans la vallée étaient des drapiers et des bonnetiers.



Trois siècles plus tard, la vallée s'industrialise avec l'installation de manufactures textiles. Au 19^e siècle, c'est l'apogée, plus d'une centaine de fabriques textiles s'implantent sur le territoire.

Les tissus du Val d'Argent connaissent une renommée mondiale dans le milieu de la mode. Ces industriels textiles détiennent des savoir-faire nés de la combinaison entre la création et la passion. Découvrons à travers cette exposition tous les ingrédients indispensables pour obtenir un tissu exceptionnel.

- 1. **Métier à tisser** © photo Alain Kauffmann / OT Val d'Argent
- 2. **Paysage textile** © photo José Antenat
- 3. **Mode & tissu** © photo Alain Kauffmann / OT Val d'Argent
- 4. **Fils dans des lisses** © photo Alain Kauffmann / OT Val d'Argent



LE TEXTILE

UNE HISTOIRE DE FIBRES

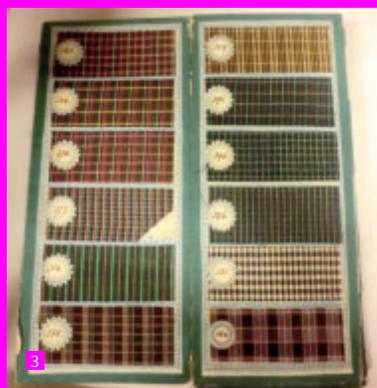
Trois grandes fibres ont marqué l'histoire textile du Val d'Argent.



Le coton (1750-1840)

A cette époque Sainte-Marie-aux-Mines est séparée en deux entités, l'une française depuis 1648 et l'autre dépendant du duché de Lorraine.

Quelques décrets royaux favorisent l'implantation de l'industrie textile cotonnière sur notre territoire. En 1739, le duc de Lorraine autorise aux tisserands de tisser du coton. Dix ans plus tard, une autre ordonnance royale décrète la libre circulation du coton brut dans toutes les provinces de France.



Mais c'est l'ordonnance de 1755 qui favorise l'arrivée d'industriels mulhousiens dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines. Cet arrêté limite la longueur de tissu fabriqué à Mulhouse, ville alliée de la Confédération Helvétique. Après 1840 la production cotonnière s'effondre. Quelques événements vont contribuer à la stagnation du coton, tels que la crise industrielle de 1847 et la guerre de Sécession aux Etats-Unis, cette dernière provoque une pénurie de matière première.

1. © photo Alain Kauffmann / OT Val d'Argent

2. **Champ de coton dans le Missouri**

3. **Tissus de coton du 19^e siècle** - Archives société industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines

4. **Fibres de coton** - Archives société industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines



1

DE LA LAINE À LA FIBRE SYNTHÉTIQUE



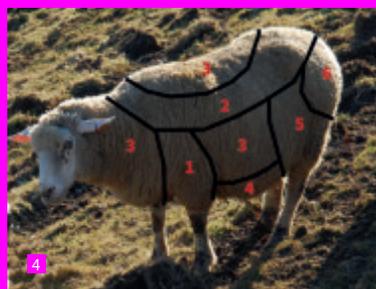
2

La laine

En 1871, la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines fait partie de l'Allemagne. Ce changement politique entraîne une reconversion des tisserands locaux dans la fabrication de la laine. Les industriels se tournent vers le marché allemand. Ce nouveau marché est très friand de lainage. De 1874 à 1886, cette nouvelle fibre envahit nos industries. Au 20^e siècle, la laine restera une fibre omniprésente dans nos tissages.



3



4

Les fibres artificielles et synthétiques

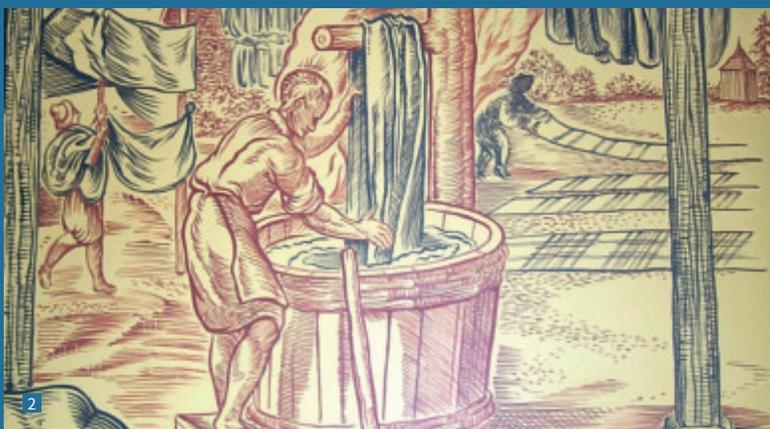
Les premières à s'implanter sur le marché du textile sont les fibres artificielles dans les années 1930. Elles sont fabriquées à partir de matières premières naturelles. La viscose est transformée en rayonne (soie artificielle). Ces nouvelles fibres sont rapidement évincées par les fibres synthétiques dans les années cinquante.

1. Echeveau de laine © photo Alain Kauffmann / OT Val d'Argent
2. © photo José Antenat
3. Aurore Antzenberger, éleveuse de chèvres Angora © photo DNA
4. Qualité des différentes parties de la toison, le N°1 étant la meilleure et le N°6 la moins bonne © photo José Antenat



UNE HISTOIRE DE PLANTES

Au 18^e et 19^e siècle, l'industrie textile doit puiser dans les ressources naturelles de son environnement. Certaines plantes sont utilisées pour la teinture textile, fournissant des couleurs vives et solides. Les plantes tinctoriales les plus employées sont la garance et l'indigotier. A partir de ces deux plantes, il est possible d'obtenir d'autres teintures.



L'indigotier

On extrait des feuilles de cette plante une matière bleue violacée, appelée indigo. Originaires d'Inde, cette plante est introduite en Europe au 16^e siècle. Au 17^e et au 18^e siècle, l'importation massive de l'indigo cause la ruine des pasteliers de Toulouse et d'Amiens. Il est cultivé en France lors du blocus continental déclenché par Napoléon 1^{er} en 1806.



La garance

On obtient une teinture rouge de ses racines. Provenant d'Asie, la garance est cultivée au 15^e siècle en Flandre et en Hollande. Pendant la Révolution française, elle est introduite en Provence, dans la région d'Avignon et en Alsace. Afin d'encourager et de soutenir l'industrie française de la garance, Napoléon adopte le pantalon rouge pour l'infanterie française et que portent les soldats jusqu'à la 1^{ère} guerre mondiale. A la fin du 19^e siècle, l'arrivée de colorants de synthèse entraînent la disparition de ces teintures naturelles.

1. Séchage des écheveaux de coton, manufacture Blech à Sainte-Marie-aux-Mines au début du 19^e siècle - Lithographie de Engelmann
2. Teinture des draps - Fresque murale de Robert Gall © photo CCVA
3. Garance
4. Indigotier

UNE HISTOIRE DE TISSUS

1^{ÈRE} PÉRIODE (FIN 18^E – MI 19^E SIÈCLE)



Fin 18^e siècle, les premiers tissus ont un aspect grossier, mais grâce à de nouvelles techniques les industriels obtiennent des étoffes de plus en plus fines.

Siamoise (1764-1820)

C'est un tissu aux dessins géométriques, imitant les motifs portés par l'ambassadeur du Siam (actuelle Thaïlande). La chaîne est constituée de lin ou de chanvre blanchi et la trame de coton. Rapidement le chanvre est remplacé par du coton pour obtenir une siamoise plus raffinée.

Guingham (1824-1840)

C'est une toile fine de coton avec une finition lustrée. Ce nouveau tissu séduit les parisiens et est exporté vers l'Italie et les Etats-Unis.

A cette époque les tissus de Sainte-Marie-aux-Mines acquièrent une notoriété mondiale et sont présentés aux expositions des produits de l'industrie française à Paris.

1. Guingham © photo CCVA

2. Costumes des habitants de Sainte-Marie-aux-Mines (gardes nationaux en 1790 et 1820, bourgeois en 1840 et une femme du peuple en 1840) - Archives société industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines

3. Vue sur Sainte-Marie-aux-Mines en 1797 - Dessin de Stumpf, d'après un dessin de Weisbrod - Archives société industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines

4. Siamoise © photo CCVA

UNE HISTOIRE DE TISSUS

2^{ÈME} PÉRIODE, LES TISSUS MÉLANGÉS (1840-1870)



Au milieu du 19^e, les fabricants diversifient leur gamme pour surmonter une première crise industrielle en 1847. Ils intègrent de nouvelles matières, comme la soie, pour donner de la brillance aux étoffes, et la laine pour un toucher plus chaleureux. Trois industriels sainte-mariens sont récompensés en 1849 à l'exposition des produits de l'industrie à Paris.

En 1853, les trois quarts des tissus produits sont mélangés avec de la laine. Les premiers tissus pure laine et pure soie font leur apparition.



Les étoffes fabriquées en cette période sont les motifs tissés comme le **damas** et la **brocatelle** ; les tissus tramés en laine, **casimir** et **valencia** ; et les étoffes ajourées comme le **barège** et la **gaze**.

La vallée de Sainte-Marie-aux-Mines connaît un grand succès grâce à ces nouvelles étoffes et une période d'expansion économique.

UNE HISTOIRE DE TISSUS

3^{ÈME} PÉRIODE, LA RECONVERSION VERS LA LAINE



Suite à la défaite de 1871, l'Alsace devient allemande. Les articles de cette vallée sont désormais frappés de droits de douane. Les tissus de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines sont plus chers et ne parviennent plus à concurrencer les tissus français. Les industriels locaux s'orientent vers le marché allemand, demandeur de lainage. A cette période les **écossais** apparaissent sur le marché et deviennent le produit phare du tissu sainte-marien.

Après 1918, la valse des tissus

A la fin de la première guerre mondiale, les industriels reviennent sur le marché français, mais ils subissent une mode de plus en plus capricieuse. Les tissus écossais se classent parmi les articles de haute fantaisie.

Après la deuxième guerre mondiale de nouveaux tissus sont créés comme le **lavablaine**, article révolutionnaire. Les fibres synthétiques s'imposent sur le marché avec des tissus au style « Chanel ».

Durant cette période, les industriels ont perpétuellement innové pour séduire le milieu de la haute couture et continuent à concevoir des tissus d'exception. N'oublions pas que la mode est un éternel recommencement.

1. © photo Alain Kauffmann

2. Exposition internationale en 1925 des tissus Blech Frères à Paris - Archives espace musées

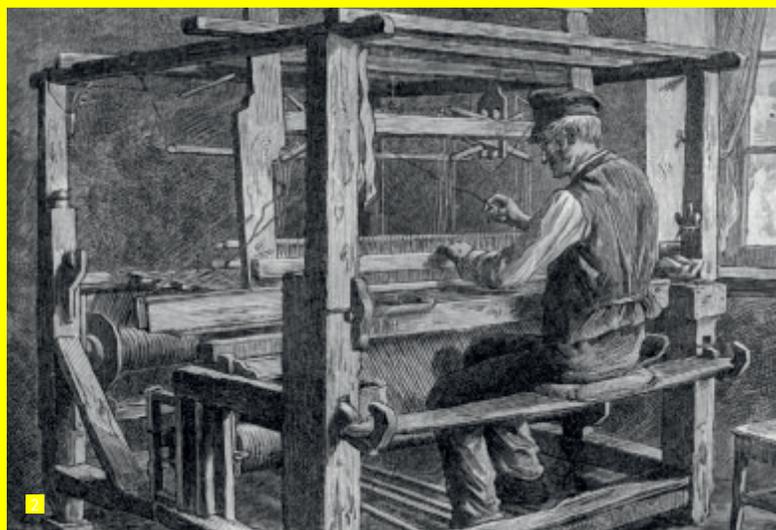
3. Tenues féminines des années 1920 - Archives espace musées

4. Publicité pour le Lavablaine - Reproduction Georges Jung



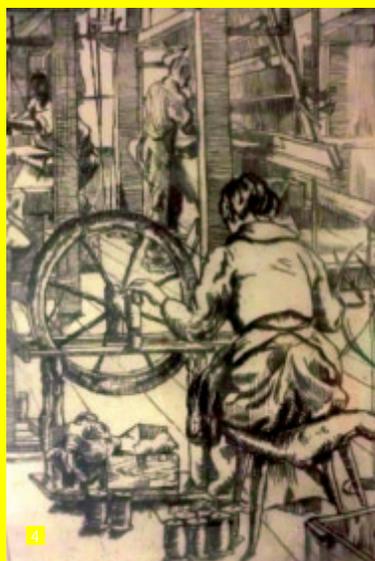
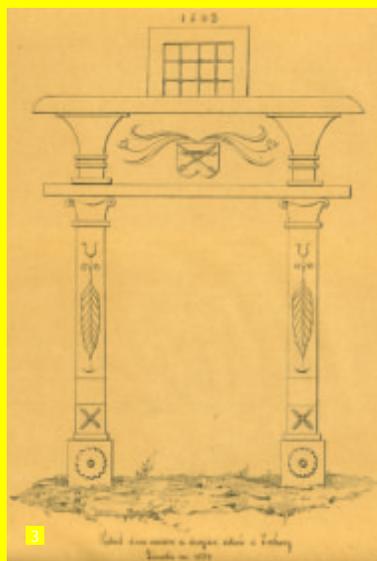
LE TEXTILE

DES MÉTIERS À DOMICILE



Les tisserands

Au 16^e siècle les premiers tisserands à domicile sont des drapiers, des bonnetiers et des passementiers. Ils réalisent des articles nobles destinés à une clientèle bourgeoise et aristocratique. Jusqu'au 17^e siècle, les tisserands locaux sont des artisans indépendants. Du 18^e siècle jusqu'au milieu du 20^e siècle, ils travaillent à domicile pour les fabricants textiles du Val d'Argent. A Rombach-le-Franc, le tissage à domicile a perduré jusqu'en 1984.



Les fileuses

Fin du 18^e siècle, Jean-Georges Reber implante la première filature dans notre vallée. Cette filature est principalement un entrepôt de stockage de la matière première. Les industriels emploient une main d'œuvre locale et paysanne pour filer. Le filage est effectué à domicile par des femmes et de jeunes enfants, à l'aide d'un rouet. Cette activité disparaît au début du 19^e siècle.

Ces activités permettent aux paysans locaux d'avoir un supplément de revenus lors des périodes hivernales.

1. Atelier de tissage à domicile, Rombach-le-Franc © photo CCVA
2. Tisserand du Val de Lièpvre travaillant sur son métier à tisser - Gravure de Théodore - 1889
3. Portail d'une maison de drapier située à Echery, démolie en 1834 - Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines
4. Fileuse et tisserands à domicile - Archives société industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines



AU TEMPS

DES MANUFACTURES



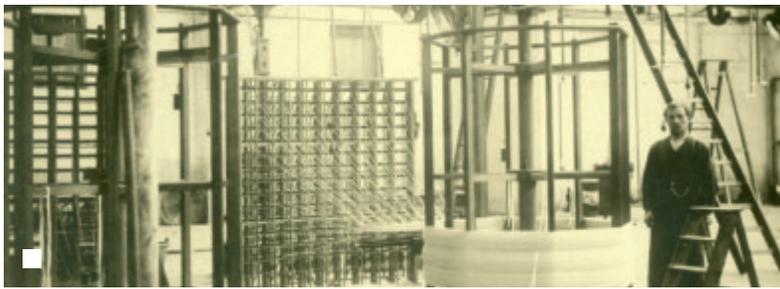
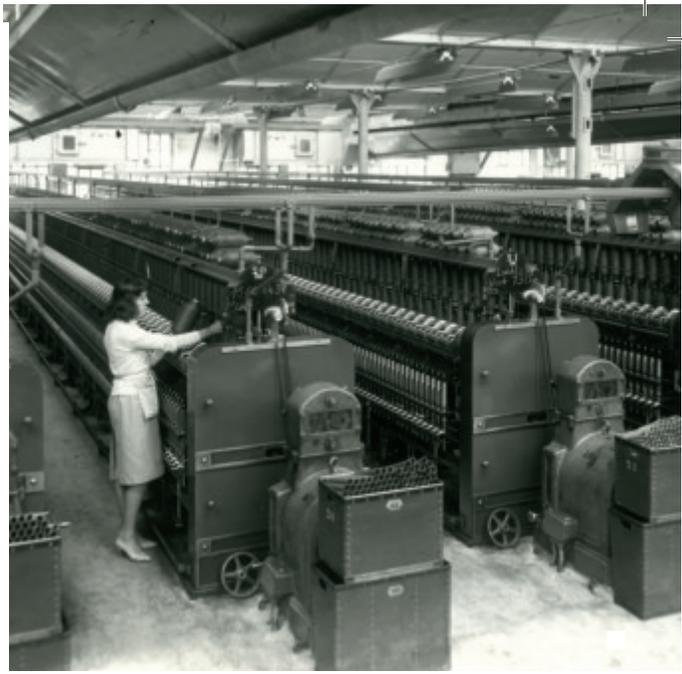
Au 19^e siècle, c'est le début de l'industrialisation. Des manufactures s'implantent sur ce territoire. Il s'agit de bâtiments étroits s'élevant sur deux ou trois étages, appelés usines-blocs. Elles accueillent des teintureriers, des tissages, des filatures et des établissements d'ennoblissement.

Les premières manufactures sont des résidences patronales avec au rez-de-chaussée un atelier de production. Au fil du temps, ces manufactures deviennent des espaces de fabrication à part entière. Elles s'implantent le long des rivières (le Liversel, la Lièpvrette, le Rombach), afin d'utiliser l'eau comme énergie ou pour le traitement des matières premières.



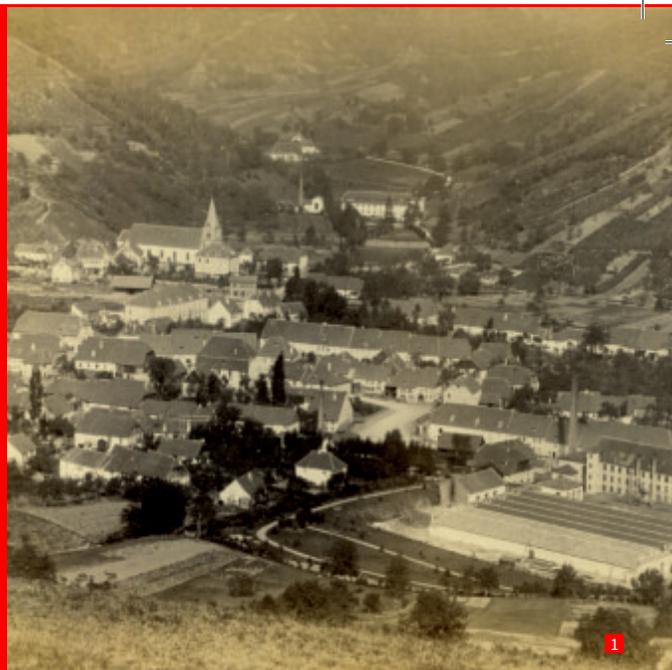
Lors de cette période, seulement un quart du personnel est employé dans les manufactures, le reste des employés travaille à domicile. Ce système de fabrication dispersée permet d'employer une forte main d'œuvre disponible, tout en limitant le risque de grève. Cependant, elle a retardé la mécanisation des fabriques locales.

1. **Manufacture 1^{ère} génération à Lièpvre, usine Risler** © photo CCVA
2. **Filature Weisgerber à Sainte-Marie-aux-Mines, vers 1840-1850** - Archives Sainte-Marie-aux-Mines
3. **À droite un ancien atelier d'un tondeur de draps du 18^e siècle à Sainte-Marie-aux-Mines** - Dessin de François Joseph Stumpff - Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines
4. **Ancienne manufacture Landmann à Sainte-Croix-aux-Mines** © photo José Antenat

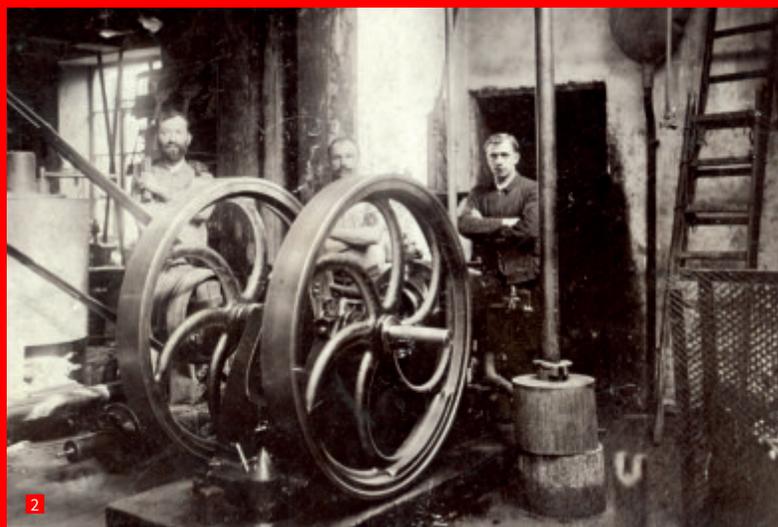


L'INDUSTRIE TEXTILE

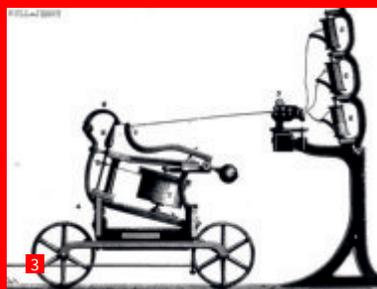
LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE



L'industrie textile locale se modernise progressivement tout au long du 19^e siècle.



En 1806, une filature à Sainte-Croix-aux-Mines se mécanise avec l'arrivée de la mule-jenny. C'est une machine à filer à énergie hydraulique qui file 30 à 1 000 fils en même temps. Quelques années plus tard, les tissages de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines connaissent des progrès technologiques. En 1836, la maison Risler-Reber introduit le premier tissage mécanique à Lièpvre. Dans la teinturerie, les techniques de teinture changent vers 1860 et voient apparaître les premiers colorants de synthèse dans les années 1870.



Le bâti industriel s'adapte à cette nouvelle technologie. C'est ainsi qu'apparaît en 1861 la première usine à toiture sheds à Lièpvre (Ets Dietsch). En 1890, seulement 12% de nos entreprises sont mécanisées. Ces avancées technologiques se généralisent sur notre territoire au début du 20^e siècle.

1. Vue sur Lièpvre en 1866 avec l'usine Dietsch et l'usine Risler - Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines

2. Tissage Emile Antoine à Sainte-Croix-aux-Mines vers 1910-1912 - Coll. Pierre Dumoulin

3. La mule-jenny inventée en Angleterre en 1779 par Samuel Crompton

4. Système à vapeur de l'usine Berret - Fond Adam



